



Pierre Bonnard *Jeune femme endormie* 1894, huile sur carton, 27 x 35 cm. Galerie Alexis Pentcheff, Marseille.

Prix sur demande

## 5 000 ans d'histoire de l'art déferlent à Bruxelles

La foire belge **Brafa** étonne toujours les visiteurs par la variété et la qualité de ses propositions dans tous les domaines. Morceaux choisis.

**A**yant su se renouveler et s'adapter à un marché en constante évolution, la plus ancienne foire d'art et d'antiquités de Belgique est devenue, chaque début d'année, le rendez-vous incontournable des amateurs d'art en Europe, cinq semaines avant la foire de Maastricht dont elle est en quelque sorte la petite sœur. Pour ce faire, la **Brafa** (Brussels Art Fair) s'appuie sur trois piliers qui font sa réputation : l'éclectisme, la qualité et la convivialité, marque de fabrique belge propice à l'échange et au commerce. Pour les 133 galeries participant à cette 65<sup>e</sup> édition, le plus difficile est de se faire remarquer dans une masse de propositions qui rivalisent entre elles.

### Identité totémique

Certains marchands parviennent à tirer leur épingle du jeu. Cette année, il faut compter avec Samuel Vanhoegaerden et son exposition «James Ensor» (1860-1949), incontestablement un temps fort de la foire. Il lui a fallu pas moins de dix ans pour réunir un tel ensemble, soit 13 tableaux et 25 œuvres sur papier de 1888 à 1940, dont une toile issue de sa période des «grotesques». Des focus retiendront l'attention sur plusieurs

stands, tel celui de la galerie de la Béraudière avec cinq œuvres sur papier de l'Américain Keith Haring (1958-1990), en écho à la rétrospective que lui consacre Bozar, à Bruxelles, jusqu'au 19 avril. À côté d'une sélection de peintures postimpressionnistes, le Marseillais Alexis Pentcheff montre un rare ensemble de peintures de Nabis, signées Vuillard et Bonnard [ill. ci-dessus], particulièrement centré sur la figure de la pianiste Misia Sert (1872-1950), égérie des plus grands artistes de son temps. Notons encore la remarquable exposition de Serge Schoeffel sur les churinga, objets sacrés des peuples aborigènes du centre de l'Australie, soit une quarantaine de pièces de toutes tailles, principalement en bois, mais aussi en pierre, gravées de mystérieux glyphes non figuratifs [ill. ci-contre]. «Attribués à la naissance et considérés par les Aborigènes comme créateurs de l'identité totémique de chacun, ces objets représentent une matrice objective de civilisation, souligne le marchand belge. Dans son ouvrage *la Pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss comparait la préciosité des churinga à celle de nos archives généalogiques ou notariales personnelles.» Toute une histoire. **A. M.**



### Churinga, désert central d'Australie

XIX<sup>e</sup> siècle, bois gravé, h. 130 cm.  
Galerie Serge Schoeffel, Bruxelles.

25 000 €

### > Brafa 2020 (Brussels Art Fair)

Du 26 janvier au 2 février  
Tour & Taxis • avenue du Port 88 • www.brafa.art